

LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XXXIII

Jean s'approcha. La figure de ce fou était effrayante; la face était convulsée; les yeux, qui sortaient de leurs orbites, exprimaient une indicible terreur. Il se débattait contre les gendarmes, qui, pour le maîtriser, le frappaient à grands coups de plat de sabre.

Jean fut indigné de cette brutalité. — Quoi! s'écria-t-il, maltraiter ainsi un malheureux privé de sa raison! Il écarta les employés, s'élança dans le wagon, repoussa les gendarmes. — Je me charge de le maintenir, dit-il. Que l'un de vous seulement monte avec moi pour m'aider au besoin.

Un employé prit place à côté de lui; et le train partit. Il releva le fou, qui se tordait entre les banquettes, et qui, dompté par cette douceur et cette

douceur et cette force, s'apaisa presque aussitôt.

A la station suivante, le fou chercha de nouveau à s'enfuir. Jean, aidé de l'employé, parvint à le contenir. Le train venait de se mettre en marche pour la seconde fois quand soudain, il songea à sa sacoche oubliée dans le compartiment qu'il avait quitté.

Il n'en fut pas inquiet en pensant qu'un religieux se occupait le compartiment. Il attendit donc patiemment le prochain arrêt. Il descendit alors. La sacoche était à la même place; mais sur la banquette en face, au lieu du capucin, il ne vit plus que sa robe. Il comprit aussitôt que cette robe avait servi de déguisement à un voleur.

Il ouvrit sa sacoche. Les billets de banque avaient disparu.

Il eut un moment de stupeur; mais il reprit vite son sang-froid. Il courut au chef de gare, le priant de télégraphier dans toutes les directions.

— Et le signalement de l'individu? demanda l'employé.

Jean n'avait vu que sa robe de capucin; et cette robe était la. Il n'avait aperçu aucun trait du visage, surpris aucun indice qui pût le faire reconnaître. Mais son habileté prouvant un vol de profession, puisque la serrure de la sacoche n'avait été aucunement endommagée, et qu'elle avait été soigneusement refermée.

Jean n'avait sur lui que neuf cents francs, reste du billet de mille francs

changé à Châteaubourg pour payer sa place.

Que ferait-il retournerait-il sur ses pas? poursuivrait-il son voyage?

Un attrait irrésistible le poussa vers Paris, où se trouvait Madeleine. Et puis, il espérait qu'on arrêterait le voleur avec la somme intacte.

Il continua donc sa route.

Au lieu de descendre au Grand-Hôtel, ainsi qu'il en avait eu l'intention d'abord, il se fit conduire dans un hôtel beaucoup plus modeste de la rue des Capucines.

Dès qu'il eut fait un peu de toilette, il se rendit en hâte à l'adresse de Madeleine.

— Madame de Pivrac? demanda-t-il.

— Partie depuis ce matin, lui répondit-elle.

— Avec sa fille?

— Oui, dit-elle.

— Où diable par ce coup, il chancela. fut obligé de s'appuyer au chambranle de la porte.

— Partie! partie! répétait-il comme dans un rêve.

Il entrevoyait toutes les conséquences de ce départ. C'était Madeleine perdue pour lui, perdue à jamais. Il ne pouvait retourner à Châteaubourg; car il n'aurait pas l'argent nécessaire pour revenir à Paris. Il ne pouvait non plus rentrer au château de Roquemauve, ni demander de l'argent à l'ami. Comment ne pas lui emprunter d'ailleurs que ses cinquante mille fr.

M. de Mortreux le croirait-il? ne penserait-il pas plutôt qu'il avait payé les dettes des de Pivrac, ou employé cette somme à quelque folie.

En une minute, tous les obstacles qui le séparaient à jamais de Madeleine lui apparurent. Il fut pris soudain d'un tremblement dans tous ses membres; et un frisson fit claquer ses dents.

Il eut la force cependant de se traîner jusqu'au fiacre qui l'avait amené. Le cœur contracté violemment, il envoya au cocher un tel flot de sang qu'un brouillard rouge voila son regard.

En arrivant à son hôtel, il ne put monter dans sa chambre. On dut l'y porter. Il avait un transport au cerveau; une fièvre cérébrale venait de se déclarer subitement.

Au moment où le maître d'hôtel donnait l'ordre d'aller chercher un médecin:

— Pardon! dit un nouvel arrivant d'assez piètre mine, qui venait justement de prendre possession d'une toute petite chambre située sous les toits; je connais la famille de M. de Roquemauve, qui est de mon pays. Je cours chercher un docteur de ma connaissance.

Il ne revint qu'au bout de deux heures, accompagné en effet d'un médecin, venu d'une longue redingote, aux cheveux collés sur les tempes, à l'air béat, à la voix pateline, un vrai médecin de jésuites.

Après avoir examiné le malade, laté

le pouls, écouté les divagations du délire, le docteur hochâ la tête.

— C'est une fièvre chaude, et je ne m'étonnerais pas qu'il y eût là quelque dérangement, dit-il, en désignant son front.

— Le soir même, le voyageur au museau de fouine, aux yeux de reptile, cachés derrière des lunettes bleues, écrivit au père Lantier une longue lettre, dans laquelle il relata tous les incidents du voyage et de l'arrivée.

Il terminait ainsi:

« Je suis allé immédiatement voir nos bons pères, leur demander l'adresse d'un médecin. J'ai ramené un docteur tout dévoué à la Compagnie. Il croit à un accès de fièvre chaude. Il pourrait au besoin certifier que c'est un accès de démence furieuse.

« Le délire, en effet, est très violent. Il faut, par instant, trois personnes pour maintenir le patient, qui veut sortir et retourner à Châteaubourg, où se trouve une femme qu'il appelle sans cesse. Cette femme se nomme Madeleine.

« Soyez tranquille, je veille; et dès que j'apercevrai une lueur de raison, j'aurai soin de faire venir un prêtre.

« Je tâcherai, mon cher père, de me rendre digne de la mission que vous avez bien voulu me confier, en suivant à la lettre toutes vos instructions.

« Je vous embrasse, mon vénéré père.

« Votre fils en Jésus,
Frère CHAFFIN. »

Jean eut le délire pendant huit jours. Tous les soirs le père Chaffin envoyait au père Lantier le bulletin de la journée. Ce bulletin passait aussitôt sous les yeux de la duchesse qui ne souffrait mot à l'ami, ni du danger que courait Jean ni du vol qui lui avait enlevé toutes ses ressources.

Elle n'eut pas un instant de pitié ni d'inquiétude pour cet enfant qu'elle avait élevé, et qui peut-être allait mourir abandonné, presque misérable, dans une chambre d'hôtel.

Cette femme autoritaire, dans son rigorisme religieux et son fanatique attachement à la royauté, éprouvait pour lui une aversion qui touchait à la haine depuis surtout qu'il s'était déclaré libre-penseur et républicain, et qu'il résistait ouvertement à ses volontés.

Loïn donc de s'alarmer, elle était presque heureuse de penser qu'une mort prochaine allait peut-être la débarrasser d'un grand souci et d'une rivalité redoutable.

En effet, Jean disparu, l'amiral la consulterait sans doute sur le partage de sa fortune, qui irait ainsi presque tout entière à son fils aîné.

Le vol dont Jean avait été victime, cette fièvre cérébrale qui mettait ses jours en danger, n'étaient-ce pas d'ailleurs des preuves manifestes que la Providence enfin exauçait ses prières?

La première pensée de Jean, en reprenant connaissance, fut pour Madeleine.

(A Suivre.)

A VENDRE
Une belle cariole à l'usage de bouclanger.
Un camion à l'usage d'un marchand de charbon et une voiture d'enfant avec harnais pour chèvre.
S'adresser rue d'Italie, 11.

LILLE, rue Jacquemais, 60
Pharmacie de **DOCTEUR OZIL**
BANDAGISTE
des Bureaux de Pharmacie et des Hospices de Lille
GRAND ASSORTIMENT QUALITÉ SUPÉRIEURE DE :
BAS à varices, CHEMISES ventrrières, FERRURES, BONNETS, INJECTEURS, URSINAUX, etc., à des prix exceptionnels de BON MARCHÉ.

Nota. — Pour faire un bonnet ou pour un bas, il faut commander au moins 10 jours à l'avance.
60 (rue Jacquemais) 60

H. FEYS
Herboriste de 1^{re} Classe
59, Rue du Château, 59, TOURCOING

Bandages en tous genres pour hommes, femmes et enfants; bas à varices, ceintures ventrrières, etc.

Affections spéciales aux dames: fluxus blancs, chute et dérangement de matrice, engorgements, règles difficiles, anémie entièrement dissipés par le Digestif Aromatique.

Goutte et rhumatisme admirablement soulagés par la **Tisane Anti-Rhumatismale** préparée par

H. FEYS
TOURCOING 59, Rue du Château, 59, TOURCOING

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chausseries, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. par semaine	1 fr. par semaine	5 fr. par semaine
10 " 100 "	2 " 10 "	
15 " 150 "	3 " 15 "	
20 " 200 "	4 " 20 "	

Les FONCTIONNAIRES, agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Inspecteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 34

CHICORÉE
DU
TRAVAILLEUR

la meilleure
et la plus économique

Dépôt pour le Nord :
15, Rue des Robleds
LILLE

VINGT CENTIMES
LE
SAVON DU CHAMBARD

Savonnerie des Travailleurs
137, Rue Montmartre, 137
PARIS

IMPRIMERIE
DU
RÉVEIL DU NORD

28, Rue de Fives
LILLE

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FRATERNITÉ

WILLIOT FILS

33 MÉDAILLES OR, ARGENT, BRONZE
à POIX DU NORD
3 DIPLOMES D'HONNEUR
HORS CONCOURS

LOUIS CATRICE
93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Depositaire de la
CHICORÉE DES TRAVAILLEURS
pour Roubaix et environs

ET DE LA
Savonnerie des Travailleurs

SAVON DU CHAMBARD
20 CENTIMES

SAVON DES TROIS-HUIT
40 CENTIMES

L'ÉGALITÉ
DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

ROUBAIX. - 93, Grande-Rue. - ROUBAIX

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Jules Guesde, Jaurès, Millerand, Basly, Desfontaines, Duc-Quercy, Lafargue, Moreau, etc.

L'ÉGALITÉ outre ses nombreux correspondants dans tous les centres importants, non seulement de la région, mais du pays, a un service de correspondances étrangères qui lui permet de donner exactement le mouvement socialiste de tous les pays.

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO.